

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE.—LES AMOURS DU CHEVALIER.

XXIV.—ALARME.

(Suite)

—Si seulement nous pouvions battre en retraite... —poursuivit Roncevaux ;—mais la chose est impossible, et nous voici prisonniers dans ces touffus d'arbres, peut-être jusqu'au jour !...

—Je le crains... —murmura Denis.

—Et,—reprit le lieutenant,—une fois le jour venu, comment sortir d'ici sans être vus ?

—Denis fit un mouvement d'épaules qui signifiait clairement qu'il n'en savait rien.

—Et encore,—continua Roncevaux,—pourvu que cette valetaille n'aille pas imaginer de fouiller le petit bois où sont nos chevaux. Si le diable voulait que cela arrivât, notre présence dans le parc sera trahie : on fouillerait jusqu'au moindre massif, et nous serions obligés de jouer du couteau et du pistolet pour nous tirer d'affaire...

Tandis que ces paroles s'échangeaient entre les bandits, une idée subite et qui ressemblait à une inspiration traversa tout à coup l'esprit de Réginald.

—Les chiens !—s'écria-t-il,—les chiens !... leur instinct, cette nuit, vaudra mieux que notre intelligence !... Mina, cours lâcher Pluton et Phanos !... Cours, mon enfant... Ce sont eux qui retrouveront ta sœur...

Mina ne se fit point répéter deux fois cet ordre. Elle bondit comme une jeune biche et disparut sous le vestibule.

Au bout de moins d'une minute, les deux nobles lévriers dont nous avons déjà parlé s'élançaient aux pieds de leur maître et lui léchaient les mains avec de petits cris d'amour.

—Marguerite est perdue,—leur dit le vieillard, comme s'il eût parlé à des êtres doués de raison.—Cherchez votre maîtresse, mes braves bêtes, cherchez cherchez !...

Les lévriers parurent comprendre. Au moment où le vieillard prononçait le doux nom de *Marguerite*, une sorte de gémissement sourd succéda sans transition aux démonstrations de leur joyeuse tendresse.

Un éclair d'intelligence humaine brilla dans leurs grands yeux arrondis. Ils tournèrent avec inquiétude vers le parc leurs cous flexibles et leurs museaux effilés. Soudain, leur poil se hérissa. Leurs lèvres se retroussèrent en un rictus formidable et laissèrent voir leurs dents blanches et acérées, en même temps que leur gémissement plaintif se métamorphosait en un grondement sinistre.

XXV.—DENIS ET VAN GOËT.

—Cherchez !... —répéta le vieillard,—cherchez !... cherchez !...

Pluton et Phanos bondirent à la fois du haut du perron sur le gazon de l'esplanade.

Comme s'ils s'étaient donné le mot et partagé la besogne, ils s'élançèrent l'un à droite, l'autre à gauche, avec l'intention évidente de gagner les deux grandes allées qui s'enfonçaient dans le parc.

Mais, soudain, après quelques bonds, ils s'arrêtèrent à la fois et aspirèrent fortement la brise de la nuit. Un hurlement rauque et farouche s'échappa de leurs gosiers contractés par la colère. Ils se rejoignirent et prirent leur élan vers la touffe d'arbres derrière laquelle se cachaient Denis et Roncevaux.

—Tonnerre !—murmura ce dernier,—voici qui va mal !... Au nom du diable, capitaine, reculez de quelques pas et mettez le couteau à la main...

—J'ai mes pistolets... —répliqua Denis.

—Non ! non !... pas de pistolets !... gardez vos deux coups de feu pour les ennemis que nous aurons bientôt sous les bras, et puisque nous sommes fourrés dans le guépier, sortons-en le mieux possible !...

Roncevaux n'avait point achevé ces paroles, que déjà Pluton et Phanos, l'œil en feu et la gueule menaçante, se précipitaient dans le massif.

Pendant une seconde, face à face avec les deux bandits, ils se raidirent sur leurs jarrets nerveux et semblèrent choisir leur proie.

Cet incident d'indécision fut court.

Les lévriers bondirent à la fois.

Pluton s'élança sur Denis.

Phanos attaqua Roncevaux.

Denis para ce choc terrible avec une vigueur et une présence

d'esprit surhumaines. Au moment où les crocs acérés du vaillant animal allait le saisir à la gorge, il étendit son bras armé d'un couteau à deux tranchants. L'arme disparut jusqu'à la poignée dans le gosier du noble Pluton, qui retomba en arrière, roide mort et sans pousser un gémissement.

Roncevaux fut moins heureux. Son coutelas glissa sur le poil rude et hérissé du lévrier. Phanos lui enfonça ses dents dans le haut du bras droit.

Le bandit laissa tomber son arme et ne put qu'à grand peine contenir un cri terrible.

Les crocs sanglants du chien broyaient, comme dans un étau de fer, les chairs, les muscles et les nerfs. Sous cette étreinte horrible et dévorante, Roncevaux allait s'évanouir de douleur.

Heureusement, Denis était là. Il frappa Phanos entre les deux épaules et d'un seul coup trancha net la colonne vertébrale. La mort fut foudroyante. Comme Pluton, Phanos roula sur le gazon au milieu d'une mare rougeâtre, formée par son sang et par celui de Roncevaux.

Tout ceci s'était passé, sans bruit.

Sur le haut du perron, Réginald et Van Goët attendaient toujours.

—C'est étrange,—dit le baron au bout d'un instant,—on n'entend plus les chiens.

—C'est étrange en effet,—appuya le banquier.

—Si, cependant,—poursuivit Réginald—on dirait qu'ils avaient flairé derrière ce massif la présence d'un ennemi... Ce hurlement rauque qu'ils ont poussé tout à l'heure en changeant de direction, est bien le même par lequel ils annoncent qu'ils voient ou qu'ils devinent le sanglier dans sa bauge...

—Donnent-ils de la voix en chassant ?—demanda Van Goët.

—Toujours.

—Et maintenant ils se taisent !... Qu'est-ce que cela signifie ?

—Je ne sais ; mais encore une fois, c'est étrange !

Van Goët tira de sa poche une paire de très-petits pistolets à canons d'argent ciselé. Il les arma tous deux et descendit les premières marches du perron.

—Où allez-vous ?—dit Réginald.

—Je vais voir ce qu'il y a derrière ce massif,—répondit le juif en désignant l'endroit où les lévriers avaient disparu.

—Peut-être est-ce dangereux... —répliqua le baron.

—Qu'importe ?

—Alors je vais vous suivre...

—S'il y a du danger, à quoi bon ?

—Comment ! à quoi bon ?... Il s'agit de ma fille, et je vous laisserais vous exposer sans moi ?... Vous n'y songez pas, mon hôte...

—Soit ; mais du moins, prenez vos armes.

Réginald comprit que Van Goët avait raison. Il entra dans le vestibule pour prendre une des carabines toutes chargées qui se trouvaient réunies en un trophée de chasse.

Pendant ce temps, le banquier avait achevé de descendre les marches, et il traversait rapidement l'esplanade, au moment où Réginald sortait pour la rejoindre, il allait tourner l'angle du massif que nous connaissons.

—Attendez-moi !—lui cria le baron.

—Oui... oui... —répondit Van Goët, mais sans ralentir son pas.

Et il disparut derrière les touffes de verdure, un pistolet à chaque main et prêt à faire feu.

Les clartés molles de la lune ne pouvaient pénétrer qu'à grand peine à travers le feuillage épais.

Van Goët ne vit rien d'abord.

Seulement, il n'avait pas fait cinq ou six pas dans le massif, que son pied heurta un objet d'une nature étrange.

C'était le cadavre de Pluton.

Van Goët se baissa. Il frissonna en touchant le poil rude et trempé de sang du lévrier.

—Ah ! cria-t-il en se relevant,—baron !... prenez garde à vous !...

Mais il n'eut pas le temps d'achever la phrase commencée. Une main le saisit à la gorge. Une voix stridente murmura à son oreille : —Juif maudit, je t'ai manqué à l'auberge du *Pauvre blanc*, mais, ici, je ne te manquerai pas !

Et, en même temps, le coutelas de Denis traversait de part en part la poitrine de Van Goët.

—Au secours !... —balbutia ce dernier dans le râle de l'agonie,—au secours !...

Et il tomba.

En tombant, ses mains défaillantes pressèrent la détente de ses pistolets. Les deux coups partirent à la fois ; mais les balles labourèrent le sol sans atteindre Denis ou Roncevaux.

—Me voici !... —criait le baron,—tenez bien !... me voici !

Et, malgré son grand âge, il semblait voler sur le gazon de l'esplanade.

Mina, restée seule en haut du perron pleurait et se tordait les mains.

—Capitaine,—murmura Roncevaux d'une voix faible,—vous êtes vengé, mais l'alarme est donnée, et si l'on trouve ici, nous sommes